

Les manifestations des gilets jaunes, l'expert et les médias

Questions à Sylvain Boulouque

Sylvain Boulouque est historien. Il enseigne en temps partagé dans un lycée de la région parisienne et à l'École supérieure du Professorat et de l'Enseignement à l'Université Paris 10-Nanterre. Il travaille depuis une trentaine d'années sur l'histoire du mouvement ouvrier, notamment sur le mouvement communiste, l'extrême gauche (des anarchistes et libertaires aux mouvements trotskistes ...) et le mouvement syndical. Il a participé au Livre noir du communisme, à la revue Communisme et publié de nombreux ouvrages. Il a également organisé des colloques sur la question de violence en politique. Il collabore aux travaux de l'OURS depuis plus d'une vingtaine d'années.

Ses domaines de recherche l'ont donc amené à être sollicité par les chaînes de radio et de télévision depuis plusieurs années, notamment au sujet du black bloc. Invité en tant qu'« expert » dans les médias au cours des derniers mois, il a accepté de livrer pour ce dossier son témoignage et son analyse sur la manière dont il a perçu l'approche médiatique du mouvement des gilets jaunes.

COMMENT DEVIENT-ON « EXPERT » DE CE MOUVEMENT SUR LES CHAÎNES EN CONTINU ?

Quel est ton rapport aux médias en général, et aux réseaux sociaux en particulier ? Regardes-tu la télé ? Écoutes-tu la radio ? Es-tu inscrit sur Facebook, Tweeter... ?

SYLVAIN BOULOUQUE : Mon rapport à la télévision et aux réseaux sociaux est totalement inexistant, sauf pour le travail de recherche. Comme un « bon »

enseignant cherchant à correspondre à son stéréotype absolu, je ne regarde jamais la télévision et suis « twittophobe » et « facebookphobe ». Je continue à vivre au siècle dernier dans des livres, à aller au cinéma et à écouter la radio. Après, contraint et forcé, je les lis et consulte pour mes recherches.

Tu es déjà intervenu dans les médias (émission sur des radios libertaires...). As-tu une idée de la fréquence de tes passages au cours des dernières années ?

Pour être honnête, il m'est impossible d'être précis. Je n'ai jamais rien noté, donc j'ai oublié pas mal de chose. J'ai dû regarder sur les sites (et j'ai constaté qu'ils me rappelaient des éléments oubliés, en revanche n'en mentionnaient pas certaines autres). Donc, de mémoire, ma première participation à une émission de radio se situe au milieu des années 1980 sur la plus rebelle des radios. Après un plateau récemment, un journaliste lui aussi invité m'a rappelé que nous faisons une émission de lycéens et d'étudiants appelée Dazibao sur Radio Libertaire dans les années 1980. Après, j'ai animé plusieurs émissions sur Radio Libertaire jusqu'au début des années 1990. Par la suite, j'ai été parfois invité sur cette radio, notamment dans l'émission d'histoire animée par un ami récemment disparu, Sylvain Briant, que certains connaissent sous le nom de Christian Cierniak. Pour le reste de mes interventions à la radio, j'avais été invité quelques fois sur France culture dans l'émission d'Emmanuel Laurentin *La Fabrique de l'histoire* pour parler du syndicalisme, présenter des travaux réalisés avec mes élèves dans le cadre d'un projet sur la mémoire de la Shoah, le convoi 77, et à d'autres émissions. Ponctuellement j'ai aussi été invité sur RFI, France Info et d'autres radios et télévisions mais impossible de dire quand et par qui, ce qui est sûr c'est que cela tournait autour de la gauche radicale, de l'anarchisme, du syndicalisme, du communisme ou de compte rendu de lecture.

« L'explosion », si j'ose dire, de mes interventions a commencé lors du 1^{er} mai 2018, lorsque les médias français ont découvert le black block. Je ne suis pas forcément le meilleur spécialiste du sujet, puisqu'un historien canadien – lui même ancien black bloqueur revendiqué –, Francis Dupui-Déri, a publié un ouvrage riche en informations mais s'inscrivant dans une perspective militante, sur cette pratique politique. En revanche, comme toutes les formes de contre culture minoritaire, et en particulier la culture libertaire, m'intéressent, je me tient informé de ce qui se passe, s'écrit, se fait sur le sujet et autour depuis le début des années 1990.

Donc le 1^{er} mai 2018, à partir de 4 heures de l'après midi jusqu'au samedi

suivant, mon téléphone n'a pas arrêté de sonner. Quelques émissions par leur qualité ont été très agréables à faire comme Quotidien ou les Matins de France culture. Les 2 et 3 mai ont été assez amusants à cet égard, cela a même donné lieu à des interviews cocasses : pendant les récréations quand j'étais au lycée, obligé de me planquer pour que les élèves ne voient pas le journaliste et le cameraman de la chaîne de télé. Sur le fond, les médias sont tellement variés que j'avais vaguement l'impression de répéter les mêmes choses. Mais cela n'a duré que deux-trois jours. La presse est passée à autre chose, moi aussi, même si ponctuellement j'ai été réinvité pour parler d'autres manif, du procès des meurtriers de Clément Méric et jusqu'au mois de novembre.

Tu intervies en tant qu'expert sur certains sujets comme la violence, l'extrême gauche, l'extrême droite ? Acceptes-tu tous les types d'invitation ? Seul ou avec d'autres invités ?

Normalement, je réponds à tout en fonction des disponibilités, sauf si le média en tant que tel tient des propos xénophobes, etc. (en tant que média, et non si de tels propos sont tenus sur son antenne). Je serais tenté d'ajouter que, de toute manière, ils ne m'invitaient pas et que je n'y serais jamais allé, question qui pour moi ne s'est jamais posée, et qui se pose encore moins aujourd'hui... Pour le reste la durée, le format, j'accepte en prévenant que je ne suis qu'historien. Donc, il ne faut pas compter sur moi pour tout ce qui concerne les scénarios à venir, je ne suis pas monsieur soleil. Je ne suis pas là non plus pour donner mon opinion, ce dont tout le monde se fout royalement. Ce qui a donné lieu à des échanges avec les responsables de la police parfois tendus puisque j'ai toujours cherché à restituer l'origine et la forme des violences manifestantes sans les condamner puis que je ne suis pas là pour cela. De même avec certains gilets jaunes qui me reprochaient de mettre l'accent sur tel ou tel point qui ne leur plaisait pas.

Après, en ce qui concerne les formats, il en existe globalement trois types : l'entretien question/réponse avant montage ; l'interview question/réponse en direct sur un plateau ou en radio ; enfin, le débat sur un plateau avec d'autres invités qui, en fonction des émissions, peut durer de quelques minutes à deux heures. J'accepte de participer à des débats mais je reste dans l'analyse et la mise en perspective historiques et ne m'autorise pas de commentaires personnels ou moraux, contrairement aux éditorialistes.

LE MOUVEMENT DE GILETS JAUNES ET LES MÉDIAS***Quand as-tu été sollicité pour la première fois ? Dès le début du mouvement ? Sur quelles chaînes ou antennes ?***

J'ai été sollicité relativement tôt par France Info radio et d'autres médias audios, je ne sais plus quand exactement mais avant les premières manif parisiennes. Par contre, je me souviens d'avoir qualifié ce mouvement de poujadiste au sens historique (et non politique) du terme : protestation contre les taxes, refus de l'État, défense du peuple contre l'élite, etc. Le mouvement s'inscrivant à cette date dans une dynamique sociale et politique de droite voire très à droite. La deuxième chose que j'avais pu remarquer sans avoir encore noté la présence massive de la droite radicale, c'était l'absence des banlieues. Puisque, pour des raisons professionnelles, j'arpente quotidiennement la banlieue parisienne, j'avais constaté l'absence complète de gilets jaunes. Quand je suis interviewé jusqu'à la vieille de l'acte 1, je n'avais pas encore regardé attentivement les images des ronds-points, ni lu la presse quotidienne régionale. Mon téléphone commençant à vibrer fréquemment, j'ai dû passer pas mal de temps à me documenter pour préparer l'acte 2. Là, il était impossible de ne pas voir la présence importante de toute l'extrême droite. Je savais, quand je me suis rendu sur les différentes chaînes, ce que j'allais pouvoir dire.

Il se trouve que j'ai eu de la chance puisque le 24 novembre au matin j'étais invité sur TV5 Monde et, les ponts étant bloqués, je me suis retrouvé en haut des Champs-Élysées nez à nez avec une véritable manif d'extrême droite. J'avais, quelques drapeaux en moins, l'impression de revoir un hommage à Jeanne d'Arc comme dans les années 1990 (skins, natos divers, catholiques intégristes, supporters, etc.) venant confirmer de visu ce que je pensais et ce que j'avais pu lire sur les différents sites « natos ».

Les « actes » 2 à 5, qui vont du 24-25 novembre jusqu'au 15 décembre 2018, ont été particulièrement agités. Au total, en un mois, j'ai dû faire une centaine d'heures d'émissions. J'ai, sur trois ou quatre week-ends, commencé à 6 heures pour finir à 22 heures voire à minuit. Avec les chaînes d'info, tu enchaînes les émissions, les premières commencent à 6 heures du matin. Après, c'est un choix, je n'étais pas obligé de tout accepter non plus.

Quels sont tes rapports avec les journalistes ?

En fait, sur les plateaux, on est peu en rapport avec les journalistes de terrain ou ceux qui font des enquêtes, on a le plus souvent des échanges avec les

éditorialistes, avec d'autres invités, avec des politiques, des gilets jaunes. Les préparations des émissions sont faites avec les programmeurs qui te contactent. Certains journalistes de la presse écrite et ceux qui font des reportages cherchent à te joindre pour avoir des informations et des explications pour les papiers qu'ils rédigent ; dans ce cas, c'est le même principe : soit ils font une interview, soit ils te citent ou te filment pour leur reportage.

En ce qui concerne mes rapports avec les journalistes et les présentateurs, en dehors des télévisions ils sont quasiment inexistantes, je n'ai pas de journaliste dans mes cercles proches, même si je peux avoir des échanges sympathiques et cordiaux avec certains, mais ils sont très rares.

Les questions des journalistes sont-elles ouvertes ou fermées ?

Les deux types de questions existent, cependant il est toujours possible de répondre à une question fermée de manière relativement longue en transformant la question.

Pour ce qui est des questions qui m'ont été adressées, ce sont surtout des questions de mise en perspective soit sur un temps long soit sur un temps court. Au fur et à mesure que les manifestations se sont développées, il a fallu faire un rappel des épisodes précédents. Ensuite, les chaînes d'information en continu sont plus ou moins soumises au direct donc il faut souvent s'interrompre et rebondir sur ce que l'on voit pour pouvoir immédiatement mettre en perspective. L'exercice est en lui-même passionnant mais aussi frustrant parce qu'une image chasse l'autre, et qu'à la fin on est incapable de dire ce qui a été retenu par les auditeurs, voire même de se souvenir exactement de ce que l'on a dit. L'exercice est totalement différent d'un cours, ou d'une conférence, où le public est en face et peut réagir et il est même possible d'adapter son discours aux élèves, aux étudiants, au public. Dans les médias c'est abstrait.

LES IMAGES COMME SUPPORT AU DÉBAT ET AU COMMENTAIRE ?

Tu évoques l'omniprésence des images reprises en boucle, chassées par d'autres images, sur les chaînes d'info en continu. Peux-tu revenir sur les difficultés liées à leur commentaire en direct : comment identifier la « couleur » politique des participants, par exemple.

Quand tu es sur un plateau, il est difficile de tout voir. Souvent, il n'y a que les images de la chaîne, parfois tu peux apercevoir celles des autres chaînes d'information qui sont diffusées sur d'autres écrans mais que le téléspectateur ne

voit pas (sauf pour ceux qui zappent entre les chaînes...). Donc, pour ma part, cela a sous-entendu un travail important de préparation, de visionnage et de décryptage des images et des réseaux sociaux. Le décalage est important car, souvent, tu as vu des choses que tu ne peux pas justifier par l'image ou par la document diffusé sur les plateaux, il n'y a pas de notes en bas de page permettant de te justifier.

Sur les images de violences, c'est le même questionnement : tu vois des affrontements, tu as pu identifier la couleur politique de ceux qui participent aux actions violentes par certains détails ou par des images que tu as pu voir sur le web. Mais il faut entrer dans des explications assez longues, souvent difficiles, pour un temps d'expression à l'antenne assez bref. Pour reconnaître les formations et les groupes politiques présents, il « suffit » d'avoir travaillé sur les groupes et les formations pour voir comment ils s'habillent, quels sont leurs drapeaux, leurs slogans, etc.

Comment aborder les images de violence ?

Sur les violences et les provocations d'extrême droite, plusieurs éléments peuvent être évoqués. Par exemple, le 1^{er} décembre, je vois, alors que je suis sur un plateau, une banderole que j'identifie comme étant clairement d'extrême droite. Elle porte le message « Peuple aux abois. Tue le bourgeois » qui est un clin d'œil à une chanson d'un groupe de musique appartenant au rock identitaire de cette mouvance. Il est quasiment impossible d'expliquer cela à l'antenne. Pour rester sur ce groupe de musique, au début, certains gilets jaunes avaient écrit sur leurs vêtements le slogan « À jamais idéaliste », qui est le titre d'une chanson de ce même groupe.

Une anecdote : sur LCI – je crois le 8 décembre, cela commençait un peu à chauffer dans la rue –, un éditorialiste de *Valeurs actuelles*, qui soit dit au passage a fondé la Fédération des étudiants nationalistes à la fin de la Guerre d'Algérie –, m'explique que ce sont les « gauchistes » qui sèment les troubles. En même temps, sur les images diffusées à l'antenne, passent des types avec des drapeaux de Civitas, un mouvement catholique traditionaliste, qui font face aux forces de l'ordre. Je crois, le même jour, un peu plus tard, sur CNews, le débat tourne autour des participants à ces manifestations, sur la colère et les revendications populaires et les images montrent Dieudonné et ses comparses en pleine manifestation. Il n'était pas difficile alors de démontrer à l'image la coloration politique des cortèges, mais pouvoir être aussi explicite est relativement rare.

Pour le mois de novembre et surtout décembre, il me semble que le schéma des violences a toujours été un peu le même d'une certaine manière. Provocation de la droite radicale le matin, avec des débuts d'affrontements et d'utilisation massive de gaz lacrymogènes et de tirs tendus de flashball par les forces de l'ordre, puis affrontements avec les gilets jaunes à partir du début d'après-midi. Puis la gauche radicale entre en scène et, quand l'obscurité pointe, les « pilleurs » interviennent. Après, la porosité a pu être beaucoup plus forte. Quand certains à gauche déclarent : les ennemis de mes ennemis ne sont pas mes amis mais un peu quand même, les brouillages deviennent très forts. C'est un peu le sens de l'article que j'avais fait sur le site de *L'Obs* et de l'interview donnée au *Monde* à la mi décembre¹.

L'autre aspect qu'il est extrêmement difficile d'évoquer sur les antennes est la question des violences policières. Pour plusieurs raisons : d'abord la présence de policiers à l'antenne qui vous expliquent qu'ils sont là pour maintenir l'ordre et que les manifestants leur en veulent. Ensuite, la présence d'« experts ès-police », sécurité et maintien de l'ordre, qui adoptent aussi le point de vue gouvernemental, voire des présentateurs dont beaucoup défendent le point de vue de l'autorité. Inversement, sur les plateaux, les gilets jaunes soulignent l'extrême violence policière utilisant des expressions démesurées voire outrancières pour qualifier les actes. Il était très compliqué lors des premiers « actes » de tenir tous les bouts de la chaîne, pour montrer à la fois la provocation et la violence de la répression. En fait, il y a bien eu au départ cette dynamique : provocation, répression, dénonciation de la répression. C'est aujourd'hui plus communément admis et encore, il suffit de voir les réactions sur les injures des policiers par les gilets jaunes le 20 avril 2019 dernier massés sur la place de la République, pour voir des réactions à géométrie variable. D'autant qu'aujourd'hui, les violences sont d'abord et avant tout policières. Le 1^{er} mai 2019 a été à cet égard un exemple d'utilisation de la force brute par la police : les nasses, les tabassages gratuits, les injures de la part des forces de l'ordre.

(1) « Ce qu'une partie de la gauche ne veut pas voir », <https://www.nouvelobs.com/politique/20181211.OBS6905/gilets-jaunes-ce-qu-une-partie-de-la-gauche-ne-veut-pas-voir.html> et « les gilets jaunes oscillent entre révolution nationale et révolution sociale », *Le Monde*, 11 décembre 2018, https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/12/10/sylvain-boulouque-les-gilets-jaunes-oscillent-entre-revolution-nationale-et-revolution-sociale_5395152_3232.html.

UN MOUVEMENT QUI DURE ET SE DIVERSIFIE

Revenons sur la chronologie de ce mouvement qui se distingue par sa durée. Comment as-tu observé son déroulement ?

Le mouvement n'est pas tout à fait achevé, les publications commencent à se multiplier sur le sujet mais on peut dire que depuis l'hiver précédent, la colère populaire, qui existe aussi à gauche, est surtout relayée par l'extrême droite et la droite dure. Ainsi, le mouvement de Dupont-Aignan commence au printemps 2018 une campagne contre le « racket des automobilistes ». De même, en province, le Rassemblement national proteste contre les charges. Ils finissent par rencontrer des revendications parties d'autres cercles d'individualités mécontentes à partir d'octobre. À partir de ce moment les colères commencent à s'organiser jusqu'à l'appel à manifestation du 17 novembre 2018. Ensuite, les deux premières semaines on a très majoritairement un public de droite et très à droite qui manifeste à Paris et sur les ronds-points également. Cependant, dès le début, sur certains ronds-points, des slogans plus sociaux apparaissent, ils deviennent majoritaires dans le courant du mois de décembre. Il y a une transformation du mouvement et une évolution. Même si les éléments de la droite dure, pas forcément organisés, demeurent très présents. Je prends juste un exemple : la figure qui fleurit sur certains vêtements avec une tête de mort et un slogan « force et honneur ». Je veux bien qu'il ait été popularisé par un groupe de rap depuis 2017, mais il appartient surtout au registre militaire. Dernièrement, les slogans de la manifestation « antimédias » des gilets jaunes s'inscrivent dans ce champ. Même si on retrouve d'autres nébuleuses présentes, comme les pro-palestiniens très nombreux ces derniers temps.

Le deuxième temps est celui de la cohabitation entre les différentes forces politiques dans les mêmes manifestations. En fonction de l'endroit de la manifestation, on n'avait pas à faire au même style de manifestation. Certains endroits étaient marqués comme très à droite alors que d'autres étaient très à gauche. Cela a réellement dépendu des lieux.

Le troisième temps se fait en janvier-février, quand les « antifas » excluent des manifestations les militants d'extrême droite. La scène autour de l'agression des militants du NPA le 29 janvier puis de la réponse des « antifas » du 5 février qui chassent le service d'ordre composé de militants d'extrême droite de la manifestation à Paris est connue. Depuis, si une partie des gilets jaunes demeure marquée à droite grosso modo la majeure partie des slogans sont plutôt de gauche.

Tu pointes la diversité de ce mouvement en fonction des lieux. Les ronds-points et les manifestations relèvent-ils toujours du même mouvement ? Qu'en est-il de leurs slogans et revendications ?

Le fonctionnement sur les ronds-points a été un peu le même avec une variété géographique encore plus forte. Les personnes qui étaient sur les ronds-points semblaient au début plutôt à droite, même si déjà d'autres ronds-points avaient une sociabilité de gauche. Dans la phase de constitution du mouvement, on a principalement une mobilisation sur des slogans plutôt de droite – refus de la fiscalité et des taxes – avec une composante sociale de jeunes ouvriers et ou de petites classes moyennes réclamant de meilleurs salaires et qui pour y parvenir souhaitent la mise de côté des migrants. C'est encore le cas aujourd'hui dans ceux qui manifestent. En décembre-janvier, il y a un basculement des slogans et des mots d'ordre plutôt de gauche même s'il reste quelques éléments très à droite sur les ronds-points dans le Pas-de-Calais ou dans le Var. Mais, entre temps, il y a eu l'effet « appel de Commercy² » puis de l'Assemblée des assemblées qui reprend des mots d'ordre inspirés par la gauche libertaire : local, fédéral, anti-hiérarchique, etc. La tradition des textes et des appels s'inscrivant davantage dans les traditions de gauche, c'est cette dimension qui depuis domine, même si la persistance de la droite dure dans le mouvement existe.

Pour identifier les revendications, il est possible de suivre le schéma que je viens d'évoquer avec quelques nuances : les revendications antifiscales sont plutôt à droite et les revendications sociales plutôt à gauche. Pour celle sur le pouvoir d'achat, tout dépend du contenu.

Beaucoup d'analystes remarquent également l'absence d'un véritable leader. Des figures ont émergé, mais elles ont été aussi critiquées : comment questionner leur parcours ?

Un certain nombre de choses ont été écrites sur les leaders. Cependant quand on prend la composition sociale de la dizaine de figures qui ont émergé, on retrouve un peu la sociologie des gilets jaunes, marquée au moins au départ à droite voire très à droite de la vie politique pour les premiers porte-paroles avec une dimension complotiste assez marquée. Cela se double simultanément de l'émergence de personnalités féminines qui portent plutôt des revendications de

(2) Fin 2018, un appel pour réunir une coordination nationale a été lancé par des gilets jaunes à Commercy (Meuse).

gauche. Certains ont disparu ou ont rejoint des groupes politiques ou associatifs. Leurs parcours sont à la fois représentatifs de ce qu'est ce mouvement et des modes de communication de la société française.

UNE VIOLENCE D'EXTRÊME GAUCHE OU D'EXTRÊME DROITE ?

Le mouvement des gilets jaunes est vite « accompagné » par le black bloc. Quand selon toi décident-ils d'entrer en scène et pourquoi ?

La gauche insurrectionnelle est surtout présente dans les villes. Elle est quasiment absente le 17 novembre, elle rejoint les cortèges en fin de journée le 24 novembre et plus encore le 1^{er} décembre, même si elle commence à participer à l'émeute. Si elle a pu animer un certain nombre d'affrontements et de barricades, elle n'est pas du tout à l'origine du mouvement, ni des bagarres. En revanche, elle a contribué à animer les formes émeutières des manifestations sans pouvoir le faire à elle seule. Depuis le mois de février, c'est principalement la gauche insurrectionnelle qui crée le spectacle, mais maintenant il est coanimé par des gilets jaunes qui ont revêtu des kways noirs et participent aux affrontements avec les forces de l'ordre sans avoir encore acquis, voire même envie d'acquérir, les codes des anciens black blocs.

LES RÉSEAUX SOCIAUX ET TES INTERVENTIONS

Tu as été très critiqué voire même pris comme cible sur les réseaux sociaux à cause principalement de l'erreur du « drapeau picard ». Peux-tu préciser le contexte et les développements ultérieurs ?

À titre anecdotique, je dirais que je suis maintenant beaucoup plus tolérant avec les erreurs des autres quand elles sont secondaires et ce surtout avec les élèves et les étudiants. Il peut arriver à tout le monde de se tromper. En outre, j'ai dû au total me planter trois ou quatre fois sur au total un très grand nombre d'heures d'antenne. C'est ma faute. Je le reconnais. Par contre, ces erreurs sont souvent secondaires et ne changent jamais rien au fond du problème. La première fois, c'est en 2018 à l'émission *Arrêt sur Images*. Une des banderoles du black bloc est « À bas la Hess » (la misère en arabe) : il se trouve que j'avais travaillé sur les antennes relais et les sociétés nanotechnologies et leur contestation. Une de ces sociétés s'appelle « HESS » et j'étais persuadé que c'était une dénonciation de ce groupe assez important. Tristan Goldbronn interviewé avec moi a donné son véritable sens. Certains proches de la mouvance black bloc le rappellent encore... *No comment*. Par ailleurs, et c'est plus embêtant, j'ai mélangé deux

personnes qui se ressemblaient lors de l'agression verbale de Finkelkraut, en février, en incriminant un proche de Dieudonné : la bévue commise a été immédiatement corrigée par la chaîne et par moi. Là j'ai commencé à me dire qu'il me fallait des vacances... Ce qui tombait bien puisqu'elles arrivaient...

Sinon, plus sérieusement, à propos du « drapeau picard », j'ai commis une erreur secondaire le 2 décembre 2018 lors d'un enregistrement diffusé le lendemain matin sur BFM. La chaîne m'avait demandé d'identifier les différents symboles des personnes qui avaient participé aux violences du 1^{er} décembre. De manière surprenante, il y avait très peu d'images pour expliquer les formes politiques de la violence. Le reportage, tel qu'il était monté, expliquait clairement qu'il y avait plusieurs formes de violence : d'extrême droite, de gilets jaunes sans appartenance politique, de gauche radicale et de pilleurs. Sur les signes de l'extrême droite, la base de données des images n'en avait pas alors que pendant la manifestation plusieurs drapeaux de l'Action française, de Civitas ou des drapeaux à croix celtiques avaient été vus.

Je n'avais connaissance de ce drapeau picard qu'à travers des souvenirs plus ou moins anciens de manifestations d'extrême droite : fêtes de Jeanne d'Arc, manifestations contre le droit à l'avortement, jour de colère et dans les armoiries de différents groupes et librairies d'extrême droite. Je rappelle en outre qu'il n'a jamais été le drapeau officiel de la région picarde et que c'est un drapeau de l'ancien régime. Donc, j'ai involontairement mélangé les choses en expliquant que les fleurs de lys signifiaient une volonté de retour de la monarchie.

Et paf, le lendemain à la fac, les étudiants me signalent que les commentaires vont bon train sur Internet. Le soir, je regarde vaguement sans m'en préoccuper outre mesure. Je n'avais pas mesuré totalement la puissance de la fachosphère, en une journée une véritable campagne par twitter est lancée. Une militante de Debout la France repère que je me suis trompé et les chiens sont lâchés. D'abord, les twitters de base puis ensuite les armadas de la fachosphère : Fdesouche, les pseudo sites « d'information » de la droite extrême, la nouvelle droite, les identitaires, les négationnistes, les royalistes, des militants et des élus du FN... tous se sont jetés sur l'occasion et ont repris l'information en boucle. La méthode est toujours la même : une erreur marginale invalide le propos. Cette histoire, prise avec le recul, est passionnante. Elle permet d'observer plusieurs choses sur les stratégies de l'extrême droite.

D'abord, sur le traitement que fait la fachosphère des uns et des autres. Il se trouve que Yvan Riouffol, le chroniqueur réactionnaire du *Figaro magazine*

– c’est lui-même qui se définit comme cela –, a lui aussi de la même manière confondu le drapeau Picard avec un drapeau monarchiste, quelques-uns de ses petits camarades le lui ont fait gentiment remarquer et il est toujours adulé par cette famille politique. Mon exemple n’offre en lui-même aucun intérêt, il est juste révélateur de sa manière de fonctionner et d’affirmer sa vérité. En deuxième lieu, il montre que les différents groupes sont liés et continuent à communiquer entre eux via des relais, les liens ne sont pas rompus.

Ensuite sur les rapports entre l’extrême droite et les gilets jaunes : le fait de signaler la présence de militants d’extrême droite, y compris parmi ceux qui ont participé aux violences lui a posé en décembre et janvier des problèmes. En effet, d’un côté, elle soutenait toutes tendances confondues les gilets jaunes, de l’autre une partie d’entre elle refusait de soutenir les violences et même de dire qu’elle organisait les gilets jaunes voire dans un certain nombre d’endroit en était à l’origine. Elle a été dans une situation très ambiguë, Marine Le Pen et les autres expliquant d’un côté, les ronds-points sont d’accord avec le FN, et de l’autre, non c’est pas nous. Alors qu’ils étaient présents, ils ont avancé masqué selon des tactiques de suggestion, d’infiltration, d’entrisme...

Enfin, elle est révélatrice des pratiques politiques amplifiées par Internet sur la violence des attaques sur les réseaux sociaux. Sur mon compte, les injures sont allées bon train comme les supputations. C’est même assez drôle dans l’invention des concepts ou l’ignorance voire la bêtise : avec les qualificatifs « anarcho-macroniste » ; « bourrique » ; « communiste » ; « gauchiasse » ; « réactionnaire ». La seule à laquelle je n’ai pas eu droit c’est « facho »...

En matière d’injure, l’extrême droite n’a pas le monopole, les trolls de LREM font de même avec des adversaires ou supposés tels, l’injure politique s’est développée et répandue³.

Et qu’elle a été l’attitude des journalistes avec toi ? A-t-elle été modifiée après cette « erreur » ?

Je te répondrai avec une certaine naïveté liée à ma méconnaissance du système

(3) Je me suis expliqué une première fois : <https://www.nouvelobs.com/politique/20181214.OBS7175/comment-la-fachosphere-est-partie-a-l-assaut-apres-mon-passage-sur-bfm.html> et par ailleurs j’ai essayé de montrer comment elle travaillait par ailleurs sur un autre point <https://www.nouvelobs.com/politique/20190205.OBS9684/tribune-comment-prosperent-les-fake-news-de-la-fachosphere-sur-les-gilets-jaunes.html>

de la presse. J’ai un peu découvert comment fonctionnent les chaînes d’information en continu. Le système est finalement extrêmement hiérarchisé, tout en travaillant toujours dans l’urgence. Il possède un nombre important d’acteurs (programmateurs, présentateurs, journalistes, éditorialistes, consultants, etc...) invités – politiques, témoins, experts et nerf de la guerre l’audimat. À part sur les chaînes du service public, l’audimat et les parts de marché publicitaires sont ce qui animent les chaînes. Par ailleurs, et de plus en plus, les débats et les commentaires moralisateurs des éditorialistes remplacent le travail d’information. En outre, les nouvelles méthodes de communication et les transformations de la presse font que beaucoup de journalistes sont surchargés de travail et n’ont pas le temps d’approfondir les dossiers. Sur la réaction des chaînes après les erreurs, ils arrêtent de t’inviter quelques temps, puis l’affaire est terminée et tu recommences.

Ta manière d’intervenir a-t-elle évolué au fil de tes passages à l’antenne ?

C’est difficile de se juger. Je tente de rester constant. Le problème de l’information en continu est que les auditeurs ne sont pas sensés avoir suivi l’heure d’avant ce qui a été dit. La deuxième chose, pour avoir fait un certain nombre de chaînes différentes pendant la même journée, c’est qu’il faut savoir se répéter. Ensuite, cela dépend des chaînes et des présentateurs il faut s’adapter aux types de questions posées. Chez certains, on sait qu’on va être coupé au bout de trente secondes alors que d’autres laissent faire des raisonnements de deux à trois minutes. Cela dépend aussi des autres intervenants qui peuvent couper la parole. C’est un exercice totalement différent des cours même dialogués et encore plus des cours magistraux, il faut savoir que l’on a souvent très peu de temps. Pour prendre un exemple, celui de l’analyse des violences, tu commences ta phrase sur les violences manifestantes et tu veux la continuer sur les violences policières mais tu ne peux pas parce qu’on t’a coupé deux fois la parole.

Comment un historien peut-il aider à décrypter l’actualité ?

Je ne sais pas si l’histoire aide réellement à décrypter, elle peut servir à mettre en perspective, à montrer le poids du passé dans le présent. Après, il m’est difficile de dire si j’ai réussi l’exercice. J’ai tenté de faire de mon mieux. J’en ai personnellement retenu deux choses principales : c’est que faire des comptes rendus en 1500 signes aide à être concis dans une émission et qu’il est impossible de développer trop d’idée en même temps. Mais surtout, la plus importante, c’est